

Le cinéma d'Hollywood n'est pas encore prêt à changer de paradigme

Page B 7



RDC: l'armée repousse avec force une série d'attaques de miliciens

Page B 5

www.ledevoir.com

LE DEVOIR

Vol. CIV N° 297

LE DEVOIR, LE MARDI 31 DÉCEMBRE 2013

1,13 \$ + TAXES = 1,30 \$

UN DERNIER REGARD SUR LE PARRAIN MONTRÉALAIS



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Les funérailles de Vito Rizzuto ont été célébrées lundi. Avant de franchir les portes de l'église pour affronter les médias et les nombreux curieux qui observaient à l'extérieur, Leonardo Rizzuto s'est accordé un moment pour suivre des yeux le cercueil abritant la dépouille de son père, Vito Rizzuto, emporté au terme de la cérémonie. Le chef de la mafia montréalaise est décédé le 23 décembre dernier, à 67 ans, des suites de problèmes pulmonaires. Sa disparition pourrait maintenant ouvrir la porte à une guerre de pouvoir entre les clans adverses. Les policiers ont d'ailleurs assuré une surveillance discrète des abords de l'église Notre-Dame-de-la-Défense, dans la Petite Italie, à Montréal, où se sont déroulées les obsèques. **Page A 3**

Soixante professeurs contre la Charte

MARCO FORTIER

Une soixantaine de professeurs d'université montent au front contre la Charte de la laïcité dans un mémoire inédit déposé à la commission parlementaire qui doit commencer ses audiences en janvier, a appris *Le Devoir*.

Ces chercheurs de tous les horizons mettent en garde le gouvernement Marois contre la contestation judiciaire qui suivrait à coup sûr l'entrée en vigueur d'une charte limitant la liberté de religion, indiquent nos sources. Des signataires de la plupart des grandes universités québécoises, et de l'Université d'Ottawa, ont produit ce document.



Avant même d'avoir digéré leur dinde du temps des Fêtes, les Québécois ont déjà un avant-goût de ce que réserve le début d'année 2014: un chassé-croisé d'opinions divergentes au sujet du projet phare du gouvernement péquiste. Plus de 200 groupes viendront ainsi témoigner devant la commission parlementaire de l'Assemblée nationale, qui se penchera sur le projet de loi 60. Les audiences sur la Charte risquent de s'étirer jusqu'en mars ou en avril, a révélé *Le Devoir* samedi dernier.

L'appui de Roger Tassé

La Charte de la laïcité telle que proposée ferait sans aucun doute l'objet d'une bataille devant les tribunaux, croit Sébastien Grammond, doyen de la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa et signataire du mémoire des 60 universitaires. Le juriste est convaincu des failles du projet péquiste même si un des architectes de la Charte canadienne des droits et libertés, l'ex-sous-ministre Roger Tassé, a donné sa bénédiction au projet du gouvernement péquiste.

« J'ai beaucoup de respect pour Roger Tassé, mais l'atteinte à la liberté de religion [produite par la Charte de la laïcité] n'est pas minime, à mon avis », a dit Sébastien Grammond au *Devoir* lundi.

Une entrevue exclusive de Radio-Canada

VOIR PAGE A 8 : CHARTE

La Russie sur le qui-vive

Moscou renforce encore ses mesures de sécurité à la suite d'un deuxième attentat en deux jours à Volgograd

MÉLANIE LOISEL

La Russie est sur le qui-vive depuis les deux attentats terroristes survenus en moins de 24 heures dans la ville de Volgograd, dans le sud du pays. Le président Vladimir Poutine a ordonné le renforcement des mesures de sécurité dans tout le pays, principalement dans les aéroports et les gares. Il a demandé au comité national antiterroriste d'agir au moindre signe ou à la moindre menace — un bagage abandonné a d'ailleurs entraîné l'évacuation complète de la place Rouge, lundi, à Moscou. Et par mesure de précaution, le traditionnel spectacle pyrotechnique du jour de l'An a été annulé mardi soir, à Saint-Petersbourg.

Le président Poutine ne veut courir aucun risque à l'approche des Jeux olympiques de Sotchi. Il a même dépêché son directeur du Service de sécurité fédéral, Alexandre Bortnikov, à Volgograd pour superviser l'enquête. Lorsqu'il est arrivé sur les lieux, le chef Bortnikov a tenu à se faire rassurant et a affirmé que les forces de l'ordre découvriront rapidement les auteurs des attentats qui n'ont toujours pas été revendiqués. Il a demandé à la population d'être munie en tout temps de ses papiers d'identité. Volgograd, anciennement appelée Stalingrad, est une ville importante en Russie où transitent de nombreux transports qui desservent les régions instables du Caucase du Nord.

Lundi matin, un autre kamikaze s'est fait explo-

VOIR PAGE A 8 : RUSSIE

Lire aussi | Attentats en Russie: guerre invisible. L'éditorial de Serge Truffaut. **Page A 6**



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Avec son MacBook, dans son appartement montréalais, Adriana Luhovy a produit une vidéo de protestation et fondé un groupe Facebook où 1006 personnes de partout dans le monde échantent et traduisent des articles et des vidéos sur la révolution ukrainienne.

Des échos du Québec dans les manifestations en Ukraine

Comme des milliers de membres de la diaspora ukrainienne, la Montréalaise Adriana Luhovy participe à distance aux bouleversements qui secouent le pays de ses grands-parents

MARCO FORTIER

Un « bip » résonne toutes les cinq minutes dans l'appartement d'Adriana Luhovy, dans le Mile-End: ce sont des courriels, des textos et des messages sur Facebook venus d'Ukraine, où prend place une bataille politique qui fait autant de bruit dans les rues de Kiev

que sur des écrans d'ordinateur partout dans le monde. Y compris à Montréal.

Les dizaines de milliers d'Ukrainiens qui manifestent depuis un mois contre le régime prorusse de Viktor Ianoukovitch comptent sur l'appui d'une partie de la diaspora ukrainienne de plus de 20 millions de personnes — dont en-

viron un million au Canada. Des gens comme la Montréalaise Adriana Luhovy, vidéaste et graphiste de 25 ans, qui milite « jour et nuit » en faveur du mouvement de contestation qui secoue le pays d'origine de ses grands-parents.

« Ces manifestations ont ra-

VOIR PAGE A 8 : UKRAINE


AUJOURD'HUI



Bonne année à tous! Le Devoir ne sera pas publié les mercredi 1^{er} et jeudi 2 janvier. Lisez toutefois notre critique du *Bye Bye 2013* sur **LeDevoir.com** dès mercredi.



Avis légaux..... B 6
Décès..... B 4
Météo..... B 2
Mots croisés..... B 8
Petites annonces..... B 4
Sudoku..... B 6



En ces temps de réjouissances, au nom de la grande famille de Québecor,
je profite de l'occasion pour souhaiter une merveilleuse année 2014
à toutes les familles du Québec.



Robert Dépatie
Président et chef de la direction de Québecor

QUÉBECOR



ACTUALITÉS

21 Québécois reçoivent l'Ordre du Canada

La chanteuse Louise Forestier et la journaliste Marie-Josée Turcotte sont au nombre des 90 élus

HÉLÈNE BUZZETTI

Correspondante parlementaire à Ottawa

Qu'ont en commun la linguiste Marie-Éva de Villers, l'ex-juge de la Cour suprême Marie Deschamps, le cryptologue Gilles Brassard et la chanteuse pour enfants Carmen Campagne? Ils font tous aujourd'hui leur entrée au panthéon de l'Ordre du Canada.

La fournée bisannuelle comprend cette fois 90 nominations, soit quatre dans la plus prestigieuse catégorie des compagnons, 25 dans celle des officiers et 61 dans celle des membres. Pour certains, il s'agit de promotions, pour d'autres, une première entrée dans le club sélect des Canadiens accomplis.

Ainsi, pour Marie Deschamps, qui a siégé au plus haut tribunal du pays de 2002 à 2012, c'est une entrée en grande pompe puisqu'elle acquiert directement le titre de compagnon. M^{me} Deschamps s'est retirée de la Cour suprême quelques semaines avant son soixantième anniversaire, soit bien avant l'âge de retraite obligatoire de 75 ans. On a voulu souligner par cet honneur «son dévouement à l'égard de la formation des jeunes».



Louise Forestier



Marie-Josée Turcotte



Marie-Éva de Villers

documentaire aux Canadian Screen Awards de mars, est pressenti comme un candidat sérieux dans la même catégorie aux Oscar. Autre produit de l'écran, le journaliste de TVOntario Steve Paikin devient officier de l'Ordre.

Le professeur Gilles Brassard devient lui aussi officier de l'Ordre. Ce cryptologue de l'Université de Montréal a jeté les bases de la cryptographie quantique, qui applique les concepts de la mécanique quantique à l'art d'encoder les échanges devant rester secrets. Cela permet, écrit-il sur son site, «de communiquer avec une garantie de confidentialité impossible à atteindre par toute approche classique». En 1993, il aura même réussi à téléporter un photon sur une courte distance.

Enfin, quelques amoureux de la langue française font leur entrée comme membre de l'Ordre du Canada. D'abord, la chanteuse pour enfants Carmen Campagne est remerciée pour «sa contribution à l'épanouissement de la musique pour les tout-petits et à l'enseignement de la langue française». Cette francophone du Manitoba et de la Saskatchewan a fait se dandiner des milliers de bambins et a remis au goût du jour *Pas capable de tirer ma vache*. La linguiste et terminologue Marie-Éva de Villers, auteure du Multidictionnaire de la langue française, devient elle aussi membre. C'est à elle que l'on doit, en 1979, l'avis de l'Office de la langue française du Québec pronant la féminisation des désignations de fonctions. C'est donc un peu elle que doit remercier Pauline Marois de porter le titre de première ministre plutôt que de premier ministre.

Enfin, la comédienne et chanteuse Louise Forestier obtient le titre de membre de l'Ordre, tout comme la journaliste sportive radio-canadienne Marie-Josée Turcotte «pour avoir ouvert les portes de ce métier aux femmes».

Le Devoir

Deux noms à la liste fédérale d'entités terroristes

Ottawa a inscrit sur sa liste d'entités terroristes deux nouveaux noms: Boko Haram et l'Émirat du Caucase. Boko Haram est une organisation ayant perpétré plus de 300 attaques dans le nord du Nigeria et causé la mort de plus de 1000 personnes ces dernières années. Quant à l'Émirat du Caucase, il s'est livré à des activités terroristes en Russie, tuant et blessant de nombreux citoyens russes et membres du personnel de sécurité. «L'ajout de ces groupes à la liste envoie le message clair que ces actions ne seront pas tolérées», a affirmé le ministre de la Sécurité publique, Steven Blaney. «La liste aide à poursuivre en justice les auteurs d'actes terroristes et ceux qui les soutiennent», a-t-il ajouté.

Le Devoir



Plusieurs proches de Vito Rizzuto ont assisté à ses obsèques avec grande discrétion.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Derniers adieux au parrain montréalais

Le décès de Vito Rizzuto pourrait ouvrir la porte à une guerre de pouvoir

JEANNE CORRIVEAU

Le rideau est tombé sur le destin de Vito Rizzuto, pilier de la mafia à Montréal, dont les funérailles ont été célébrées lundi après-midi. La disparition du présumé parrain de la mafia montréalaise pourrait maintenant ouvrir la porte à une guerre de pouvoir entre les clans adverses.

Des centaines de personnes se sont rassemblées à l'église Notre-Dame-de-la-Défense, dans La Petite-Patrie, pour les obsèques de Vito Rizzuto, 67 ans, décédé le 23 décembre dernier des suites de problèmes pulmonaires.

C'est d'ailleurs dans cette église catholique située au cœur de la Petite Italie que s'étaient déroulées il y a quatre ans les obsèques du fils de Vito Rizzuto, Nick Junior, assassiné à Montréal en 2009. C'est là aussi que s'étaient déroulées les funérailles de son père, Nicolo Rizzuto, abattu dans sa résidence de Cartierville en 2010.

Les représentants des médias ont été nombreux à faire le pied de grue aux abords de l'église de la rue Dante. Des dizaines de curieux aussi ont bravé le froid polaire pour observer le cortège de limousines fleuries et apercevoir brièvement le cercueil du disparu. De leur côté, les policiers ont assuré une surveillance discrète des lieux.

Un successeur?

Selon le prêtre qui a célébré les funérailles, Iginio Incantalupo, la cérémonie s'est déroulée sous le signe du recueillement. «Ça a été des funérailles dans la plus grande simplicité», a-t-il dit.

Plusieurs experts s'entendent pour dire qu'il est difficile de prédire qui prendra la relève de



La dépouille de Vito Rizzuto a été transportée à l'extérieur de l'église Notre-Dame-de-la-Défense au terme d'une cérémonie d'une heure célébrée par Iginio Incantalupo.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Vito Rizzuto à la tête de la mafia montréalaise.

Né en Sicile en 1946, Vito Rizzuto avait immigré au Canada en 1954 avec ses parents. Il aura régné une trentaine d'années sur le milieu mafieux de la métropole avant d'être arrêté, en 2004, à la demande de la justice américaine, qui le soupçonnait d'avoir participé à un triple meurtre à Brooklyn en 1981. Extradé aux États-Unis et incarcéré pendant six ans, il reviendra au pays en 2012 pour tenter de reprendre le contrôle de l'organisation criminelle.

Selon Adrian Humphreys, journaliste au *National Post* et coauteur de *Rizzuto. L'ascension et la chute d'un parrain* (Éditions au Carré, février 2013), il ne sera pas aisé pour le prochain parrain de la mafia de chausser les souliers de Vito Rizzuto et d'exercer la même influence. «Sous Vito Rizzuto, le clan sicilien a obtenu un pouvoir sans précédent sur le milieu mafieux au Canada, notamment à Toronto. Même Vic Cotroni, ancien patron de la mafia montréalaise, n'avait pas un tel pouvoir ailleurs au Canada», explique-t-il.

Le décès de Vito Rizzuto pourrait donner lieu à de nombreuses luttes pour sa succession, et plusieurs aspirants, qu'ils soient du clan sicilien ou du clan calabrais, pourraient vouloir montrer leur puissance, souligne Adrian Humphreys, qui n'écarter pas la possibilité que les différentes factions aient recours à la violence pour parvenir à leurs fins.

Le journaliste avance même que Vito Rizzuto disparu, le prochain leader de la mafia au Canada pourrait se trouver à Toronto.

Un parrain malade

Mais Vito Rizzuto peut très bien avoir déjà désigné un successeur, signale M. Humphreys. «Si son décès soudain nous a pris par surprise et a surpris les policiers, Vito Rizzuto, lui, savait qu'il était malade, qu'il avait le cancer et que ses jours étaient comptés. [...] Il a peut-être choisi un dauphin, mais ça ne veut pas dire que les gens vont en tenir compte», dit-il en rappelant que pendant son incarcération aux États-Unis, son organisation a été sérieusement malmenée et des membres de sa famille assassinés.

Marié à Giovanna Cammalleri, Vito Rizzuto avait trois enfants. Leonardo et Bettina, qui sont tous deux avocats, ont assisté aux funérailles de leur père lundi. Quant à l'aîné, Nick Junior, il avait été abattu en pleine rue en 2009 dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce.

Vito Rizzuto n'avait d'ailleurs pas pu assister aux obsèques de son fils ni à celles de son père, puisqu'il se trouvait derrière les barreaux aux États-Unis à cette époque.

Avec La Presse canadienne
Le Devoir

Aéroports de Montréal a accueilli son 14 millionième passager

Aéroports de Montréal (ADM) a accueilli lundi avant-midi son 14 millionième passager, juste à temps pour terminer l'année avec un nouveau record de fréquentation.

L'heureux voyageur s'était présenté pour un vol d'Air Canada à destination de Sainte-Lucie, histoire d'avoir les pieds au chaud pour le Nouvel An. La vice-présidente affaires publiques et communications d'ADM, Christiane Beaulieu, a précisé qu'il était difficile de déterminer précisément lequel des passagers de l'appareil était véritablement le 14 millionième, ce pourquoi ADM a décidé de partager cet honneur avec tous les passagers du vol.

ADM a offert à ces passagers une semaine de stationnement gratuit à l'aéroport et a aussi sabré le champagne, histoire de faire sourire un peu

plus ces voyageurs déjà contents de fuir la vague de froid qui s'installait pour la semaine.

En 2011, l'aéroport avait souligné la présence d'un 13 millionième voyageur. Il aura fallu attendre deux ans avant de pouvoir franchir un autre cap. Un délai plutôt long pour un aéroport de cette taille, mais qui s'explique par plusieurs facteurs. «Avec les crises économiques aux États-Unis et en Europe et même ici, l'économie a ralenti, ce qui explique pourquoi il a fallu un peu plus de temps pour atteindre le 14 millionième», a dit M^{me} Beaulieu.

L'ADM est le deuxième aéroport canadien en matière de destinations internationales, qui en compte 130.

La Presse canadienne

Départs • Depart

Destination	Compagnie	Classe	Heure	Statut
Atlanta	DL	Y	11:00	OK
Boston	B6	E	11:00	OK
Calgary	AC	Y	11:00	OK
Chicago	UA	Y	11:00	OK
Dallas	AA	Y	11:00	OK
Denver	FJ	Y	11:00	OK
Edmonton	AC	Y	11:00	OK
Halifax	AC	Y	11:00	OK
Los Angeles	AA	Y	11:00	OK
Montreal	AC	Y	11:00	OK
Ottawa	AC	Y	11:00	OK
Portland	DL	Y	11:00	OK
San Francisco	UA	Y	11:00	OK
Toronto	AC	Y	11:00	OK
Vancouver	AC	Y	11:00	OK
Winnipeg	AC	Y	11:00	OK

En 2011, l'aéroport avait souligné la présence d'un 13 millionième voyageur.

GRAHAM HUGHES LA PRESSE CANADIENNE

ACTUALITÉS

Les textes du *Devoir* les plus lus en 2013

PAUL CAUCHON

Plus de 26 000 textes. C'est le nombre d'articles publiés et mis en ligne par *Le Devoir* en 2013. Et au sommet de cette pyramide, on retrouve notre collaboratrice Josée Blanchette, auteure du texte le plus lu cette année, *Parents mous, enfants fous, profs à bout*, une chronique publiée le 6 septembre, qui portait sur la difficile tâche d'enseignant. Un texte qui a totalisé près de 90 000 consultations uniques sur le site Web du *Devoir*.

Intérêts variés

Ce palmarès des textes les plus lus pendant l'année, selon les données de fréquentation de notre site, témoigne de la variété des intérêts de nos lecteurs et lectrices. En deuxième position, on retrouve un texte très récent d'Hélène Buzzetti, publié le 24 décembre, la victoire du dessinateur Claude Robinson en Cour suprême. Et en troisième position, le portrait de la fonctionnaire Sylvie Therrien, qui avait révélé au *Devoir* l'existence des quotas imposés aux enquêteurs de l'assurance-emploi. Le texte avait été publié le 24 octobre sous la signature de Guillaume Bourgault-Côté.

Parmi les autres textes les plus lus, on retrouve une autre

PAR QUOI REMPLACER LE CRUCIFIX À L'ASSEMBLÉE NATIONALE ?



La caricature la plus consultée en 2013 fut celle représentant Jacques Parizeau, le 4 octobre, au lendemain de sa sortie publique où il affirmait que la Charte de la laïcité allait trop loin.

exclusivité, le texte de mars dernier signé Marie-Andrée Chouinard, qui portait sur les réductions dans les prestations d'aide sociale.

On retrouve également dans ce palmarès le premier compte-rendu de la tragédie de Lac-Mégantic, ainsi qu'un incontournable annuel, le texte sur le *Bye Bye* de Radio-Canada, publié le 2 janvier sous la plume de Stéphane Baillargeon.

Dans ce palmarès des dix textes les plus lus, on remarque que quatre textes portent sur des enjeux en éducation, ce qui témoigne d'un inté-

rêt marqué du lectorat du *Devoir* envers ces questions. Ainsi, le 12 février, Jacques Parizeau avait accordé une entrevue à Alexandre Shields dans laquelle il prônait la gratuité scolaire. Et le 8 mai, Lisa-Marie Gervais révélait que le programme Arts et lettres au cégep changeait de nom et d'orientation. Deux textes qui ont beaucoup circulé sur les réseaux sociaux.

Le *Devoir* compte également cinq blogues, disponibles uniquement sur le site Web. L'article de blogue le plus lu pendant l'année: *Des pièges à*

tickets pour attraper les cyclistes, texte rédigé en juin par Marco Fortier dans le cadre de notre Blogue urbain, et qui expliquait que les cyclistes montréalais avaient l'impression d'être tombés dans des «pièges à tickets» mis en place par le service de police.

Section Idées

La section Idées et Libre Opinion du *Devoir*, qui publie des contributions de collaborateurs extérieurs au journal, demeure très lue. Sera-t-on surpris d'apprendre que sur les trois textes d'opinion les plus lus pendant l'année, deux portaient sur la Charte des valeurs? En première position, donc, *Arrêtons de dorloter l'intégrisme*, publié le 5 octobre sous la signature de Nadia Alaxan, une professeure retraitée d'origine égyptienne.

Terminons avec une évidence. La fréquentation du site Web peut varier selon les aléas de l'actualité, bien sûr. Mais semaine après semaine, été comme hiver, la section la plus consultée de notre site demeure la section des caricatures de Garnotte!

Le Devoir

À consulter · Le palmarès complet est publié à ledevoir.com/plus-lus



RICHARD DREW ASSOCIATED PRESS

Le réseau social Twitter a fait son entrée à la Bourse de New York le 7 novembre.

TECHNOLOGIES

À retenir et à surveiller

SOPHIE ESTIENNE

à New York

De l'entrée en Bourse de Twitter à la déferlante attendue des lunettes et autres accessoires interactifs, voici quelques événements marquants de 2013 et les tendances qui se dessinent pour 2014 dans le secteur technologique.

Les gagnants

Twitter: L'introduction en Bourse la plus attendue de l'année valorise début novembre le réseau social, qui n'a jamais dégagé un dollar de bénéfice, à plus de 20 milliards de dollars, au moment où l'indice Nasdaq retrouve son niveau de l'an 2000. Certains commencent à craindre une nouvelle bulle Internet.

House of Cards: Le site Netflix donne ses lettres de noblesse à la vidéo en ligne avec cette série inédite, dont la première saison est diffusée en bloc début février. C'est la première série sur Internet de l'histoire à décrocher un Emmy Award, récompense suprême de la télévision américaine. Netflix rivalise désormais en abonnés avec la chaîne câblée HBO, et son cours de Bourse a plus que triplé cette année. Mais la concurrence durcit: Hulu et Amazon multiplient aussi les projets de séries en ligne.

Grand Theft Auto V: Le jeu vidéo le plus cher de l'histoire est également celui qui s'est vendu le plus vite: son budget, estimé à 270 millions de dollars, égale celui d'une grosse production hollywoodienne, tout comme ses recettes d'un milliard de dollars en trois jours. Autre grand moment pour les «gamers», le choc de fin d'année entre les consoles de nouvelle génération PS4 de Sony et Xbox One de Microsoft, écoulées à un million d'exemplaires chacune en 24 heures.

Bitcoin: Cette monnaie virtuelle fait beaucoup parler d'elle avec un minikrach en avril, puis une flambée bien au-delà des 1000 dollars en fin d'année. Prisé des «geeks», le Bitcoin l'est aussi des criminels: il servait à vendre de la drogue sur le site clandestin Silk Road, fermé en octobre par le FBI.

Android: Le logiciel d'exploitation mobile de Google fait désormais fonctionner plus de téléphones intelligents et de tablettes que le ri-

val iOS d'Apple. Mais de nombreuses marques et versions différentes cohabitent, et le principal utilisateur, Samsung, commence à développer son propre écosystème pour tenter de sortir de l'ombre de Google.

Phablets: Ces téléphones intelligents presque aussi grands que des tablettes ont trouvé leur public, en particulier en Asie et en Europe.

Les perdants

PC: Le marasme continue sur ce marché cannibalisé par les téléphones intelligents et les tablettes.

Microsoft: Le nouveau système d'exploitation Windows 8 et la tablette Surface, censés marquer le virage vers le mobile, ont reçu un accueil mitigé. Le groupe est dans le flou après le départ annoncé du patron Steve Ballmer. L'espoir repose désormais sur le rachat des téléphones portables d'un champion déchu, Nokia.

BlackBerry: Le pionnier des téléphones intelligents espérait rebondir avec sa nouvelle plateforme BB10, c'est raté. Entre suppressions d'emplois, vente avortée et départ de nombreux dirigeants, dont le patron Thorsten Heins, le groupe est au bord du gouffre.

À suivre

Apple: Presque quatre ans après l'iPad et sept après l'iPhone, fans et analystes espèrent un nouveau produit révolutionnaire du groupe à la pomme, qu'ils imaginent dans le salon (iTV) ou au poignet (iWatch). L'iPhone reste un best-seller, mais n'a pas empêché le premier recul du bénéfice net en 10 ans. L'image d'Apple est aussi égratignée par des pratiques d'optimisation fiscale critiquées dans plusieurs pays, et une condamnation pour entente sur le prix des livres électroniques aux États-Unis.

Accessoires connectés: Les lunettes de Google et les montres interactives de plusieurs fabricants, dont Samsung, ont ouvert la voie, mais les analystes prédisent une explosion en 2014. Ces appareils devraient encourager les interactions plus «humaines», avec des commandes par la voix et le mouvement, et des applications particulièrement prometteuses dans la santé et le conditionnement physique.

Agence France-Presse



ANWAR AMRO AGENCE FRANCE-PRESSE

En 2013, 16 journalistes sont décédés pendant la couverture du conflit syrien. Ici, le journaliste de l'AFP, Sammy Ketz, est blessé par le tir d'un tireur embusqué, à Maalula, le 18 septembre.

117 journalistes tués en reportage cette année

Vienne — L'Institut international de la presse (IPI) a annoncé lundi avoir recensé 117 journalistes tués dans l'exercice de leur fonction en 2013, un chiffre en baisse par rapport au record enregistré en 2012 avec 132 journalistes tués.

«Avec au minimum 117 journalistes tués, 2013 est la deuxième année la plus meurtrière», a indiqué dans un communiqué l'IPI, «qui a commencé à compter les journalistes décédés dans l'exercice de leur fonction à partir de 1997.»

La région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (MENA) reste la plus dangereuse pour les journalistes, avec 38 décès, a ajouté l'Institut, qui a son siège à Vienne.

En 2013, 16 journalistes sont décédés pendant la couverture du conflit syrien, un chiffre qui est toutefois presque trois fois moins élevé qu'en 2012. La Syrie reste tout de même pour la deuxième année consécutive le pays le plus dangereux pour les journalistes à travers le monde.

Au deuxième rang figurent cette année l'Irak et les Philippines, avec la mort de 13 journalistes dans chacun de ces deux pays. Viennent ensuite l'Inde (11), le Pakistan (9), la Somalie (8) et le Brésil (6). Au total, 117 journalistes sont décédés dans 28 pays différents.

«Mises à part les nations ravagées par la guerre, très peu de pays où sont décédés de nombreux journalistes il y a plusieurs années ont réussi à développer des mécanismes pour permettre aux reporters de tra-

vailer librement et en sécurité», a regretté l'IPI dans son communiqué, sans citer de pays.

L'Irak, avec un pic en 2006 avec 46 journalistes tués, et les Philippines (pic en 2009 avec 38 journalistes tués) restent les pays les plus dangereux entre 1997 et 2013.

Depuis le début de son décompte en 1997, l'IPI a enregistré le décès de 1358 journalistes en reportage.

Agence France-Presse

Les applications météo ont la cote chez les Canadiens

MÉLANIE LOISEL

Quelles sont les applications pour téléphones intelligents que les Canadiens consultent le plus souvent? Ce sont celles de la météo, selon un récent sondage Ipsos, réalisé en ligne auprès de 19 000 répondants dans 27 pays du monde. Au Québec, on peut comprendre que ce type d'application est populaire avec le mélange de verglas, de neige et de froid qui s'est abattu sur la province ces dernières semaines.

En fait, selon ce sondage, 47% des Canadiens interrogés reconnaissent qu'ils consultent régulièrement leur application météo. À titre de comparaison, seulement 22% des gens de l'Arabie Saoudite, où il fait soleil à longueur d'année, téléchargent des applications pour connaître le mercure. En Afrique du Sud, 56% des répondants affirment qu'ils avaient au moins une application météo.

Environ le tiers des Canadiens interrogés ont aussi révélé qu'ils utilisaient régulièrement des

applications bancaires, et le quart d'entre eux avaient une application de musique.

Mais règle générale, 42% des Canadiens affirment qu'ils ne sont pas de grands utilisateurs d'applications. Le Canada se trouve parmi les pays qui téléchargent le moins d'applications pour lire leurs nouvelles. Seulement 24% des Canadiens interrogés affirment qu'ils utilisent régulièrement leur application de téléphone intelligent pour être informés.

À l'échelle mondiale, 70% des utilisateurs d'Internet affirment tout de même qu'ils utilisent couramment une variété d'applications. Les applications les plus populaires sont celles de la météo (39%), des nouvelles (39%), des institutions bancaires et financières (35%), suivies des applications de films (23%), de cuisine (21%), de santé (17%) et de voyage (16%).

Un autre sondage de la firme Harris-Decima, réalisé en ligne auprès de 1009 Canadiens pour Rogers, révèle que les Canadiens qui possèdent

un téléphone intelligent téléchargent en moyenne 21 applications, tandis que les propriétaires de tablette en installent en moyenne 29.

A vrai dire, les utilisateurs d'iPhone ont installé en moyenne 30 applications, soit le triple du nombre des utilisateurs de BlackBerry et 50% de plus que les utilisateurs de Google Android. Les utilisateurs d'iPad ont, quant à eux, téléchargé en moyenne 36 applications, soit 60% de plus que ceux qui possèdent un BlackBerry ou une tablette androïde. Parmi les applications de médias sociaux les plus téléchargées, un peu plus de la moitié des Canadiens interrogés ont affirmé qu'ils avaient installé Facebook, 41% YouTube, 28% Twitter, 19% Instagram, 16% Google+ et 14% LinkedIn. Chez les jeunes de 16 à 29 ans qui ont répondu au sondage, les trois quarts d'entre eux avaient Facebook et 68% YouTube.

Avec La Presse canadienne
Le Devoir

Un convoi de pétrole déraile au Dakota du Nord

Un train d'une longueur d'environ 1,5 km transportant du pétrole brut a déraillé sur moins de 2 km avant d'entrer dans une petite ville de 2400 âmes au cœur du Dakota du Nord, provoquant une série d'explosions, mais ne faisant aucun blessé. Les autorités ont évacué 300 personnes par mesure préventive. Le train de la compagnie BNSF Railway a quitté les rails vers 14 h 30 lundi. Dix wagons ont pris feu et brûlaient toujours quatre heures plus tard. Les responsables ne savent pas exactement ce qui est arrivé, mais un deuxième train transportant des céréales a déraillé pour entrer en collision avec le train de pétrole qui se déplaçait sur la voie ferrée voisine. Cet accident survient alors que les craintes sont particulièrement présentes, après la catastrophe de Lac-Mégantic, qui a fait 47 morts en juillet. Le pétrole que transportait le train qui a explosé au centre-ville provenait du Dakota du Nord.

Associated Press

Bye-Bye 2013 ! Le solde se prolonge.

Faites la fête avec bulles et confettis ! Le solde d'Après-Noël se prolonge jusqu'au vendredi 3 janvier. Profitez des super rabais sur tous les vols de Porter.

Vous pourrez voyager cet hiver et ce printemps jusqu'au 21 mai.



Vols au départ de Montréal. Réservez d'ici le 3 janvier 2014. Voyagez d'ici le 21 mai 2014. Le rabais est compris dans les tarifs. Porter peut exiger un achat 14 jours à l'avance. Les tarifs annoncés sont fonction de la disponibilité et peuvent ne pas être disponibles pendant toute la période de voyage. Description détaillée des tarifs pour tous les itinéraires sur flyporter.com. Tarifs aller simple en classe Fixe au départ de la ville. Les tarifs à destination de la ville peuvent être différents. Nouvelles réservations seulement. Les tarifs incluent les taxes gouvernementales et les frais obligatoires, qui peuvent atteindre 150 \$ par aller simple selon la destination. Les taxes étrangères fluctuent selon le taux de change en vigueur. Les frais pour des services optionnels, tels que les changements d'itinéraire, les bagages supplémentaires, la présélection de siège ou d'autres demandes spéciales, peuvent s'ajouter au montant total. Tarifs non remboursables. Il est possible de changer d'itinéraire moyennant des frais allant jusqu'à 200 \$ par personne et par trajet, plus toute différence de tarif. D'autres conditions (comme des frais de 25 \$ pour l'enregistrement d'un premier bagage et de 35 \$ pour un deuxième sur les vols à destination ou en provenance des É.-U., des frais de 20 \$ pour l'enregistrement d'un deuxième bagage sur les vols au Canada et des frais pour bagages excédentaires et/ou trop lourds) peuvent être modifiées sans préavis et ne sont garanties qu'à l'émission du billet. Pour en savoir plus, allez à flyporter.com. En cas de divergence entre le tarif de nos annonces et le tarif affiché sur notre site Internet au moment de la réservation, ce dernier prévaut.

HALIFAX 2 par jour 160 \$	TORONTO 16 par jour 126 \$	SAULT STE. MARIE 195 \$	ST. JOHN'S 235 \$	SUDBURY 195 \$	THUNDER BAY 201 \$	TIMMINS 195 \$	WINDSOR 160 \$	BOSTON 216 \$
CHICAGO 232 \$	MYRTLE BEACH À partir du 13 février 276 \$	NEW YORK 200 \$	WASHINGTON Dulles 216 \$	PRIX TOUT COMPRIS				

Réservez en ligne ou contactez votre agent de voyages.

flyporter.com

ÉDITORIAL

LAC-MÉGANTIC

Retour sur une tragédie

Il pourrait sembler redondant de revenir en cette fin d'année sur la catastrophe de Lac-Mégantic. Il le faut pourtant, tant cette tragédie a servi de révélateur du pire et du meilleur de notre société, de sa capacité à faire preuve d'irresponsabilité tout autant que de solidarité et d'exemplarité.

Des catastrophes, le Québec en a connu de nombreuses au fil des ans. Qui ne se souvient du glissement de terrain qui le 4 mai 1971 engloutit le village de Saint-Jean-Vianney? Ou du déluge du Saguenay qui, au début juillet 1996, a fait des dommages estimés à 700 millions. Ou de la crise du verglas qui paralyse en janvier 2008 la région de Montréal et l'Estrie durant des jours. Trois catastrophes naturelles, hors du contrôle de l'homme, ce que ne fut pas celle de Mégantic, qui est entièrement le fait de la main de l'homme.

Les causes directes de cette catastrophe sont connues. Le convoi ferroviaire fou, qui le 6 juillet a déraillé à Mégantic, était une bombe sur roues laissée sans contrôle. Un jour, des accusations pourront être portées, peut-être, mais on sait qui sont les vrais responsables. Ce sont les gouvernements qui, à travers des



BERNARD DESCÔTEAUX

allègements réglementaires successifs, ont réduit les mesures de sécurité. C'est par ailleurs ce désir immodéré de profit d'entrepreneurs devant ce Klondike qu'est l'exploitation du pétrole. Qu'il soit noir ou jaune, l'or réussit toujours à faire perdre la raison à certains. Avidité et irresponsabilité font un cocktail explosif. Le gouvernement Harper a semblé comprendre et a entrepris de revoir sa réglementation pour le transport du pétrole par rail. Mais le fera-t-il pour tout le reste, notamment pour le secteur alimentaire, qui a connu sa catastrophe en 2012 avec l'abattoir XL Foods en Alberta?

La contrepartie à cette irresponsabilité fut un mouvement de solidarité exceptionnel, inspiré par l'ampleur de la tragédie que vivaient les citoyens de Mégantic. Immédiatement, cette petite communauté isolée devenait le centre du Québec et des préoccupations des Québécois qui auront pris conscience que le Québec n'est pas fait de d'une métropole et d'une capitale, mais aussi de régions trop souvent ignorées. Cette solidarité était aussi portée par la conviction que cette tragédie aurait pu survenir n'importe où ailleurs au Québec, comme dans n'importe quel village ou ville du reste de l'Amérique du Nord. Les Québécois ont partagé non seulement leur tristesse, mais aussi leur révolte devant ce qui n'aurait jamais dû être. Les gouvernements ont fait ce qu'il fallait pour soutenir la communauté méganticoise, y compris le gouvernement Harper, qui à travers cette tragédie a pu mesurer la portée réelle de ses politiques sur la vie des Canadiens. On peut penser toutefois que sa générosité put être empreinte d'un sentiment de responsabilité.

Tout aussi exemplaires furent par ailleurs la dignité et le courage des citoyens de Mégantic que personnifia tout particulièrement la mairesse Colette Roy-Laroche. Ses mérites, qui ont été soulignés maintes fois à raison, valent aussi pour les autres élus et les fonctionnaires municipaux, qui, avec les ministres et fonctionnaires québécois, ont assuré une gestion de crise quasi parfaite.

Les médias ont fait de Colette Roy-Laroche une icône politique parce qu'on y a vu le modèle du leader politique dont le Québec a besoin. Une leader qui sait rassembler, qui a une vision et une assurance reconfortante quand le malheur arrive. Mais au-delà de cela, elle a incarné ce qu'est la notion de service public et de dévouement gratuit au service des citoyens. Elle fut le contre-exemple de ce qu'ont été les maires Vaillancourt et Marcotte à Laval et Mascouche. À travers le drame qui a frappé sa ville, elle a rétabli l'honneur du métier de politicien. Elle nous a rassurés sur ce que nous sommes comme société.

ATTENTATS EN RUSSIE

Guerre invisible

En vue des Jeux olympiques d'hiver qui se dérouleront à Sotchi, en Russie, le chef des islamistes du Caucase, Dokou Oumarov, avait promis le recours «à la force maximale» afin, espère-t-il, d'empêcher la tenue d'un événement qui se tiendra, c'est à noter, dans l'arrière-cour du Caucase. Tout logiquement, si l'on ose dire, il a commandé deux attentats à Volgograd, ou plus exactement dans une ville qui est chère, très chère aux Russes, car antérieurement, elle s'appelait... Stalingrad!

Au Daghestan comme dans cinq autres républiques de cette région ainsi qu'en Russie, il ne se passe pas une journée sans que des islamistes fassent le coup de sang. Et ce, depuis une douzaine d'années. Leur objectif? Fonder un émirat du Caucase après avoir bouté les Russes si détestés hors d'un environ considéré comme sacré.

Ainsi donc, après avoir pris d'assaut une école à Beslan en 2004, après avoir investi un théâtre à Moscou arme au poing, après avoir fait sauter une bombe dans le métro de la capitale russe, après avoir fait dérailler à deux reprises un TGV, après avoir fait ceci et cela ici et là, voilà donc qu'ils se sont manifestés à Stalingrad. Le choix de ce lieu revêt une importance capitale. On s'explique.

Entre 1943 et 1944, Staline avait ordonné l'exil de centaines de milliers de musulmans du Daghestan, de la Tchétchénie, de l'Ingouchie et des quatre autres républiques du Caucase, parce que soupçonnés d'avoir des sympathies pour les Allemands. Direction fixée? L'Asie centrale. Après la mort de Staline, Nikita Kroutchev permit le retour des exilés du Kazakhstan. S'ensuivit une série de drames et d'atrocités. Mais encore? Bien de ces musulmans furent brûlés, assassinés par des Russes, car le soupçon distillé par Staline ne s'était pas dissipé. Cela rappelle, on ne sera pas étonné d'apprendre que bien des dirigeants de la filière islamiste sont les fils des personnes tuées dans les années 50. On pense notamment à Djokhar Douaïev, patron des rebelles, qui donna le coup d'envoi, si l'on peut dire, de la première guerre en Tchétchénie dans les années 90.

Cela étant, la succession de coups d'éclat et toujours sanglants de Dokou Oumarov et consorts a eu un effet pervers énorme: aiguïser la fibre du chauvinisme chez les Russes. S'il ne se passe pas une journée sans attentat, il ne se passe pas non plus de journée sans que les musulmans soient victimes d'exactions. Bref, cette histoire, c'est bel et bien la guerre civile invisible de la Russie.

LE DEVOIR

FONDÉ PAR HENRI BOURASSA LE 10 JANVIER 1910 > FAIS CE QUE DOIS !

Directeur BERNARD DESCÔTEAUX
 Rédactrice en chef JOSÉE BOILEAU
 Vice-présidente, développement CHRISTIANNE BENJAMIN
 Vice-présidente, ventes publicitaires LISE MILLETTE
 Directeur des finances STÉPHANE ROGER
 Directrice de l'information MARIE-ANDRÉE CHOUNARD
 Adjointes PAUL CAUCHON, LOUIS LAPIERRE, JEAN-FRANÇOIS NADEAU, DOMINIQUE RENVY, LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY
 Directeur artistique CHRISTIAN TIFFET
 Directeur de la production CHRISTIAN GOULET



REPRISE

LETTRES

Encore l'essence

Ils auront beau tenter de me faire avaler les grandes théories de la finance concernant les lois du marché du pétrole, je ne les crois pas du tout. Que l'on ne me dise pas que la pénurie et le retard dans la livraison de l'essence sont les véritables causes, cela n'est qu'une merveilleuse défaite pour nous cacher un désir insatiable d'augmenter les profits des pétrolières. De plus, comme par hasard, la période des Fêtes est propice aux développements. Tiens donc! Les pétrolières n'avoueraient jamais cela tout comme le diable déteste l'eau bénite.

Les porte-parole des pétrolières, artistes du vaudeville, tous sur le même texte, nous déclarent que celles-ci désiraient augmenter leurs stocks, hi, hi, hi! Pour ma part, j'aimerais rectifier qu'elles souhaitent plutôt accroître leurs profits. Les prochaines raisons seront peut-être un vent trop fort à Izmir en Turquie, une pluie trop faible à Poznan en Pologne ou bien un accident de moto à Arkalyk au Kazakhstan combiné aux glaces trop épaisses de l'Antarctique, qui viendront déstabiliser le marché québécois. Bien sûr!

Luigi Caron
 Québec, le 29 décembre 2013

Le mépris des humoristes

Critiquant avec ironie une initiative douteuse de deux professeurs de Laval qui, au début des années 1990, avaient voulu réécrire l'Évangile en «québécois», deux chroniqueuses avaient alors qualifié cette entreprise farfelue de «mépris du peuple» et «d'abrutissement à la québécoise».

On peut en dire autant de la langue de bon nombre de nos humoristes qui, dans certains cas, n'est ni du français, ni du québécois, mais du «pur joual», où pullulent anglicismes et barbarismes. Pour «faire drôle», il faut désormais faire anglais et considérer les Québécois comme des illettrés souffrant d'une grave carence de vocabulaire. Ces ignares ne comprendraient pas «les essuie-glaces sont défectueux». Disons plutôt: «les wipers marchent mal». «Il est passé devant tout le monde, sans faire la queue.» Phrase incompréhensible pour un Québécois moyen. Il est beaucoup plus drôle de dire: «y a by-passé le line-up», comme je l'ai entendu dans la bouche d'un humoriste, par ailleurs intelligent et talentueux, mais qui éprouve le besoin maladif de faire «populo».

Parler comme la personne la plus inculte qui soit, c'est tellement plus drôle. Est-ce l'image que les humoristes souhai-

tent renvoyer aux Québécois?

La langue de certains de nos humoristes — il y a, heureusement, de notables exceptions — est une langue qui n'existe pas. Ce n'est pas en tout cas la langue de nos journaux ni celle de la plupart de nos émissions télévisées. Les humoristes pratiquent une forme de snobisme à rebours: il est de bon ton de rejeter le mot français connu de tous, au profit du mot anglais. Le franglais a la cote. C'est plus cool, surtout quand les subtilités de l'esprit sont *back order* et qu'il faut *rusher* pour faire rire l'*audience* aux heures de *prime time*.

Personne ne demande aux humoristes de se transformer en professeurs de français. Ils reviendraient à la langue simple et efficace d'Yvon Deschamps, leur mentor, et ce serait déjà un progrès. Deschamps dénonçait l'abrutissement du peuple québécois que l'on dépossédait de sa dignité et de sa langue. Les humoristes actuels, dont certains sont de véritables fossyeurs de la langue, cultivent cet abrutissement au lieu de le combattre. Ces amateurs inconscients méprisent du coup le public qui les fait vivre. La langue française est pourtant une valeur chère aux Québécois.

Jean Delisle
 Gatineau, le 30 décembre 2013

LIBRE OPINION

Hydro a investi plus de 7 milliards dans son réseau au cours des dix dernières années

PATRICE LAVOIE

Direction Communication d'entreprise,
 Hydro-Québec

Hydro-Québec tient à rectifier les informations erronées véhiculées dans l'éditorial *Pannes d'électricité: un réseau vieillissant*, publié le 27 décembre dernier dans *Le Devoir* et signé par Jean-Robert Sansfaçon.

L'éditorialiste affirme que «le Québec a investi des centaines de millions après 1998 pour renforcer l'approvisionnement de son centre économique et financier. Mais pour le reste, rien!». Cela est totalement faux. De fait, Hydro-Québec investit annuellement dans son réseau de distribution. Au cours des dix dernières années, les investissements ont totalisé plus de 7 milliards de dollars, et ce, dans l'ensemble du Québec.

Une partie importante de ces investissements a donc été réalisée bien après l'achèvement, en 2006, du programme de renforcement du réseau qui avait suivi le verglas de 1998. Rappelons que ce programme avait lui-même conduit à des investissements de 200 millions de dollars pour accroître la robustesse des installations dans les secteurs jugés les plus susceptibles de subir des accumulations importantes de verglas, soit les régions situées au sud de Montréal et de Québec, ainsi que la Gaspésie et la Côte-Nord.

Précisons également que, depuis 2007, la norme visant à assurer une robustesse accrue du réseau est appliquée partout au

Québec, ce qui a entraîné des investissements additionnels de 140 millions à ce jour.

Des investissements supérieurs à ceux consentis en production

Il est également faux de prétendre qu'Hydro-Québec sous-investit dans ses réseaux de transport et de distribution pour se concentrer sur la construction de barrages de production. Les chiffres parlent d'eux-mêmes: les investissements en transport et en distribution ont été de 10 milliards de dollars depuis cinq ans, comparativement à 8,9 milliards en production. Au cours des deux dernières années, les investissements en transport et en distribution ont même largement dépassé ceux en production, comme une simple vérification dans les rapports annuels d'Hydro-Québec aurait permis de le constater.

2012 : 2,27 milliards pour les réseaux de transport et de distribution, contre 1,5 milliard en production;
 2011 : 2,25 milliards pour les réseaux de transport et de distribution, contre 1,5 milliard en production.

Nous devons aussi corriger l'information véhiculée par l'éditorialiste à savoir que «les opérations d'élagage des arbres se font plus rares que par le passé». Au contraire, le programme d'élagage a connu une croissance marquée de 2006 à 2009 et se poursuit depuis au même rythme année après année, avec un budget d'environ 60 millions

de dollars par an.

L'enfouissement: une solution, mais pas partout

Sur l'enfouissement également, il importe de rectifier les faits. Contrairement à ce qu'on prétend dans l'article, l'enfouissement ne peut être une solution pour des régions de grande étendue et de faible densité de population comme les Laurentides, l'Estrie ou la Montérégie, où se sont produits les principaux événements climatiques ayant privé nos clients d'électricité au cours de la dernière année. L'enfouissement, qui est dix fois plus coûteux que la mise en place d'un réseau aérien, peut représenter une solution efficace pour des réseaux déployés sur de courtes distances ou dans des zones urbaines à forte densité de population.

Par ailleurs, les réseaux enfouis comportent leurs propres défis, notamment en temps de fortes pluies et d'inondations, comme l'ont récemment vécu les villes de New York et de Toronto.

Enfin, Hydro-Québec réitère que son réseau est robuste et fiable, et qu'elle consentira toujours les investissements requis pour le maintenir à la fine pointe de la technologie. L'entreprise a tout intérêt à faire ces investissements, car ils constituent le fondement de la rentabilité de ses activités réglementées de transport et de distribution.

Bref, l'argument du sous-investissement récurrent avancé par M. Sansfaçon n'est pas fondé.

IDÉES

La démocratie des riches s'est imposée partout en 2013

ROMÉO BOUCHARD

Saint-Germain-de-Kamouraska

Le fil qui relie, pour moi, les grands événements et débats de l'année, au Québec et dans le monde, est le détournement de la démocratie au profit des riches.

1. La tragédie de Lac-Mégantic a suscité une vague de colère et de solidarité, mais on a vite compris que c'est nous qui allions payer la facture et non les propriétaires des trains et des produits qu'ils transportaient. Nos gouvernements vont payer pour leurs amis sans protester.

Pire encore, loin d'enregistrer la leçon de Mégantic tant à Québec qu'à Ottawa, ils ouvrent toutes grandes les vannes du pétrole, et du pétrole le plus salissant de la planète, en approuvant aveuglément l'un après l'autre les projets de pipelines et de forages au cœur même de notre fleuve. On pose des conditions pour la forme, mais on ignore systématiquement le problème des gaz à effet de serre et de l'après-pétrole. Nos écologistes de service au gouvernement, les Ouellet, Breton, McKay, Trottier, Blanchet font le tapis. C'est la démocratie des pétrolières qui s'impose.

2. La commission Charbonneau nous a ouvert les yeux sur l'ampleur de la collusion et de la corruption entre nos représentants et les faiseurs d'argent. Ici comme ailleurs, la proximité des représentants qu'on éluit avec ceux qui nous exploitent est telle qu'il devient évident que les élections ne sont qu'une farce: en réalité, on éluit nos maîtres et on ne les choisit même pas, les partis nous les imposent. Et d'une élection à l'autre, on continue à jouer le jeu de cette démocratie des riches.

3. Les élections municipales ont pris cette année un autre sens. Le rôle des autorités territoriales, maires et chefs des Premières Nations a pris tout son sens avec les scandales sur les contrats d'infrastructures, mais aussi avec la multiplication des problèmes d'urbanisme et des projets d'exploitation des ressources naturelles. La mairesse de Mégantic et ses pompiers sont devenus un symbole de l'importance de ces gardiens du territoire et des communautés.

Malheureusement, ici comme ailleurs les chefs de communauté se voient amputés de leurs pouvoirs par les compagnies, le libre-échange et les pouvoirs centralisés de l'État. La nouvelle politique de la ruralité n'y changera rien. L'État central, aussi bien celui d'Ottawa que de Québec, infiltré par les riches, étouffe les communautés territoriales. La démocratie des riches exige que nos gouvernements fassent taire les communautés qui résistent, et ils le font.

4. La guerre des chartes, québécoises et canadiennes, illustre bien que les constitutions et les chartes ont été écrites par les juristes et les politiciens pour s'assurer que le peuple ne fait pas obstacle aux libertés individuelles, à la propriété privée, aux minorités, au libre-échange et au multiculturalisme dont ont besoin les riches. Les juges veillent au grain pour mettre un frein aux droits du peuple de protéger son territoire, son histoire, sa culture et son mode de vie. L'argent est et doit rester apatride et sans frontière. L'État de droit est désormais celui qui assure le droit des riches, non celui du peuple.



La Charte de la laïcité a fait couler beaucoup d'encre en 2013.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

La commission présidée par la juge France Charbonneau a ouvert les yeux des Québécois sur l'ampleur de la collusion et de la corruption.

5. La souveraineté alimentaire est désormais sur toutes les lèvres. Tout le monde est pour les produits locaux. Ça fait aussi l'affaire du cartel de l'UPA. Mais c'est essentiellement du blabla. Dans les faits, le commerce de l'alimentation est entre les mains de grandes chaînes et de multinationales qui ne vont pas changer leurs politiques d'approvisionnement et de mise en marché pour plaire au ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, François Gendron.

Avec le libre-échange, on est passé de 78% à 33% de produits québécois sur les tablettes. Les règles du commerce interprovincial et international interdisent maintenant de protéger les produits locaux. Les institutions publiques ont des contraintes budgétaires serrées. Notre agriculture est désormais orientée vers la production intensive intégrée et refuse obstinément de se restructurer en fonction d'une production et d'une mise en marché de proximité, encore moins d'une agriculture biologique. Le ministre Gendron sait tout cela. Ici aussi, les politiciens ont beau faire les matamores, ce sont les riches qui imposent leur loi et leurs règles.

6. Le déficit et la dette de l'État sont devenus une obsession: au Québec et partout dans le monde, les grandes banques font et défont les États. Comme en Grèce et en Espagne. Elles



DARRYL DYCK LA PRESSE CANADIENNE

Le mouvement Idle No More vise à mettre un terme à l'inertie caractérisant les relations entre l'État fédéral et les Premières Nations.

réduisent aussi les individus à l'esclavage par le crédit. Après les avoir poussés à s'endetter, elles les forcent à l'austérité pour rembourser à des taux toujours plus élevés et se refinancer à même les fonds publics. La démocratie des riches, c'est la démocratie des banques, la démocratie des fous.

7. La partisanerie politique a continué à empoisonner la vie politique cette année, au Québec et ailleurs, comme sur la loi des mines au Québec et le budget aux États-Unis. Les partis et leurs chefs ne visent qu'une chose: s'emparer du pouvoir, et pour y parvenir, ils ont besoin de plaire aux riches tout en faisant semblant de veiller sur le peuple. D'abord l'économie, c'est-à-dire d'abord les riches, ceux qui créent la richesse supposément. Le cercle vicieux de la démocratie des riches.

8. Le monde arabe, déchiré entre les pétrodollars et Allah, les chiites et les sunnites, les islamistes et les démocrates, les Russes et les Américains, continue à s'entre-tuer, et les puissances mondiales les regardent s'entre-tuer et tirent les ficelles en coulisse, en les condamnant du bout des lèvres. Les riches comme toujours mènent le jeu et le peuple sert de chair à canon.

9. En Asie, sous l'égide du libre-échange et des multinationales, une poignée de dictateurs, chefs de guerre et petits patrons exploite et tyrannise



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

La municipalité de Lac-Mégantic a été frappée en son cœur en juillet dernier lors du déraillement d'un convoi ferroviaire.

les masses pauvres au profit de l'Occident et d'une poignée de nouveaux riches, comme dans les usines de vêtements du Bangladesh. C'est l'envers de la démocratie des riches.

10. On a tous applaudi Nelson Mandela, mais les riches d'Afrique, Blancs pour la plupart, comme les minières canadiennes, continuent à régner et à s'enrichir sur le dos des pauvres, Noirs essentiellement. Même le parti de Mandela est devenu complice de ce nouvel apartheid, qui est aussi le nôtre. L'argent n'a pas de couleur mais il s'accumule et se concentre. Il est oligarchique, ostentatoire et obsessionnel: psychopathe. Il mène le monde au précipice, comme un train fou.

Un événement symbolise et résume ce triomphe de la démocratie des riches: la mort de Paul Desmarais, qui nous a fourni l'occasion rarissime de voir tous ces riches, réunis au grand jour à la basilique Notre-Dame, rendre hommage, à genoux, à un de leurs dieux, familiers de l'Olympe de Sagard, évêques, politiciens, vedettes, banquiers, chefs d'État, d'une seule voix, convaincus qu'ils créent la richesse alors qu'ils ne font qu'en profiter, qu'ils sont les bienfaiteurs du peuple alors qu'ils ne font que l'exploiter et le réquisitionner.

Qui peut rétablir la souveraineté du peuple si ce n'est une assemblée constituante démocratique?

Se séparer ou pas? Le dilemme moderne

MARC-HUBERT D'AVIGNON

Le divorce me semble l'un des grands tabous de notre époque. Même si l'événement est souvent vécu comme un drame personnel, un échec très difficile à encaisser, on en parle assez peu, même entre amis proches. Le discours officiel des divorcés est le plus souvent jovialiste. On se vante publiquement d'avoir «réussi son divorce», on minimise les conséquences pour les enfants, on présente fièrement sur Facebook sa liberté retrouvée, on dédramatise un peu en suivant les mésaventures des personnages de *La galère*... Mais tout cela masque, le plus souvent, une grande solitude intérieure et beaucoup d'incertitude. Une bouteille de vin suffit pour sentir les peines refoulées, les rêves brisés, les blessures à peine cicatrisées. Les plus désœuvrés, souvent des hommes incapables de survivre à la décapitation de leur famille, détaillent complètement, commettent l'irréparable.

Selon ce que j'ai pu observer, la perception du divorce varie selon que l'on a été soi-même l'enfant d'un couple séparé ou

non. Celles et ceux qui ont vécu le divorce de leurs parents baby-boomers, souvent plus éduqués que la moyenne, savent qu'au lendemain de la séparation, la vie continue, que l'on peut s'en remettre. Ceux-là parlent de «résilience» pour justifier leur propre choix.

Celles et ceux qui, comme moi, ont grandi dans des familles ouvrières, souvent plus conservatrices culturellement, pour lesquelles le divorce n'était une option que s'il y avait eu violence ou sévices graves, ont beaucoup plus de mal à se séparer. Ils seraient en effet les premiers de leur lignée à poser ce geste grave, définitif et combien marquant pour les enfants.

Et pourtant, nous sommes tous aujourd'hui, à un moment ou à un autre de notre vie de couple, confrontés à cette possibilité. Une possibilité quasi inexistante autrefois. On se le répète d'ailleurs sans arrêt comme pour magnifier notre époque.

Un bon parti...

La famille d'autrefois, plusieurs historiens l'ont montré, était conçue comme une «institution» très hiérarchique et souvent étouffante pour les individus qui la composaient. La famille n'était pas ce lieu de com-

DES IDÉES EN REVUES

Chaque mardi, *Le Devoir* offre un espace aux artisans d'une revue d'idées afin qu'ils présentent leur perspective sur un sujet qui les préoccupe ou dont ils traitent dans les pages du dernier numéro de leur publication. Cette semaine, un extrait de l'édition Hiver 2014 (n° 55) d'*Inconvénient* (www.inconvénient.ca) portant sur les nouveaux rapports amoureux.

munion fraternel, ce cocon où les enfants se lovaient dans l'affection des parents; elle avait davantage les allures d'une cellule d'entraide ou d'une citadelle qui protégeait les plus faibles contre un monde hostile. Dans un tel contexte, «détruire» une famille était très grave; c'était se retrouver seul, sans protection, démuné.

Les ménagères canadiennes-françaises des milieux ouvriers qui s'étaient mariées durant la Crise des années 1930 ne cherchaient pas le «grand amour», mais un «bon parti». Au mo-



ment de se choisir un époux, l'amour, ou l'affection, pesait bien peu dans la balance. Interrogée par l'historienne Denyse Baillargeon, l'une d'elles, au soir de sa vie, vante les qualités de son défunt mari: «C'était pas un courailloux de jupons, c'était pas un buveur, c'était pas un homme de taverne... Un bon mari. Sévère un peu, mais un bon mari» (*Ménagères au temps de la Crise*, 1991). Convenons que les attentes étaient assez basses...

L'État-providence et la révolution culturelle des années

1960 ont transformé la famille. Au plan matériel, on peut désormais fort bien se débrouiller sans elle. Comme le montre l'explosion de la construction des condos, de plus en plus de gens vivent seuls. L'État social et thérapeutique voit désormais à nos moindres besoins; pour se faire réécrire, nos politiciens nous promettent constamment de meilleurs «services». Plus besoin de sa famille pour survivre, un bon CLSC peut désormais faire l'affaire. Quant aux chantes de la révolution culturelle, ils nous ont convaincus qu'il fallait cesser de «souffrir» et de se «sacrier». Le bonheur vrai, on devait le vivre aujourd'hui et maintenant.

Amour-communion

Mais ce qui a surtout changé, c'est la place accordée à l'amour. Non pas l'amour des enfants ou des parents, l'amour filial, mais bien l'amour d'une femme ou d'un homme, l'amour-passion, l'amour-communion. Jamais autrefois n'aurait-on invoqué une baisse de l'intensité amoureuse, ou la découverte subite d'un nouvel amour, pour se séparer. Cette «révolution de l'amour» a bouleversé le couple au cours des dernières décennies. Comme

le fait remarquer Pascal Bruckner, c'est paradoxalement au nom de l'amour qu'on se sépare. L'amour serait même devenu un idéal trop exigeant selon lui, une «religion du salut terrestre», un «substitut de l'idéologie politique» (*Le paradoxe amoureux*, 2009).

[...] Nos drames intimes sont à mon avis le symptôme d'une époque sans horizon transcendant. À l'instar de Bruckner, il m'arrive de penser que l'éclipse du religieux et du politique provoque un surinvestissement du sentiment amoureux. Puisque nous n'attendons plus rien de l'au-delà, plus rien de la politique, nous espérons trouver dans la relation amoureuse une sorte de plénitude existentielle. Je constate cependant que cette quête incessante, et souvent belle à voir, provoque plus de douleurs que de bien-être. L'idéalisme de l'amour peut nous rendre insensibles aux êtres concrets, imparfaits. En amour comme en politique, peut-être faut-il accepter plus sereinement notre condition tragique, apprivoiser cette insatisfaction.

Des commentaires? Des suggestions pour Des Idées en revues? Écrivez à arobitaille@ledevoir.com.

L'ÉQUIPE DU DEVOIR

RÉDACTION Antoine Robitaille (éditorialiste, responsable de la page Idées), Jacques Nadeau (photographe), Michel Garneau (caricaturiste); **information générale**: Isabelle Paré (chef de division), Caroline Montpetit (affaires sociales), Lisa-Marie Gervais (éducation), Alexandre Shields (environnement), Amélie Daoust-Boisvert (santé), Pauline Gravel (sciences), Fabien Deglise (société), Jean Dion (sports), Mélanie Loisel et Karl Retino-Parazelli (reporters); **information politique**: Marco Fortier (chef de division), Michel David (chroniqueur), Hélène Buzzetti et Marie Vastel (correspondants parlementaires à Ottawa), Robert Dufresne et Jessica Nadeau (correspondants parlementaires à Québec), Jeanne Corriveau et Brian Myles (affaires municipales, Montréal), Isabelle Porter (affaires municipales, Québec), Guillaume Bourgaill-Côté (reporter); **information culturelle**: Catherine Lalonde (responsable du cahier Livres), Odile Tremblay (cinéma), Stéphane Ballargeon (médias), Frédérique Doyon et François Lévesque (reporters), Julie Carpentier (pupitre); **information économique**: Gérard Bérubé (chef de division), Marco Bélair-Cirino, François Desjardins et Eric Desrosiers (reporters), Gérard Dallaire (pupitre); **information internationale**: Serge Truffaut (éditorialiste), Claude Lévesque et Guy Taillefer (reporters), Jean-Pierre Legault (pupitre international, page éditoriale et cahier Perspectives); **section art de vivre**: Diane Précourt (responsable des cahiers Week-end et Plaisirs), Émilie Polie-Boivin et Louis Gagné (pupitre); **équipe internet**: Laurence Clavel, Marie-Pier Frappier, Benoît Munger et Philippe Papineau (pupitre), Sophie Chartier et Geneviève Tremblay (assistantes); **correction**: Andréanne Bédard, Christine Dumazet et Michèle Malenfant; **soutien à la rédaction**: Amélie Gaudreau (secrétaire), Florence Ferraris (commis); **DOCUMENTATION** Gilles Paré (directeur), Manon Derome (Montréal), Monique Bhérrer (Ottawa), Dave Noël (Québec); **PUBLICITÉ** Elyse Ben M'rad, Claire Breton (superviseuse), Jean de Billy, Jean-François Bossé, Marlène Côté, Evelyne De Varennes, Amel Elimam, Nathalie Jobin (par intérim), Claire Paquet, Catherine Pelletier et Chantal Rainville (publicitaires), Sylvie Laporte (avis légaux), Amélie Maltais, (coordonnatrice), Elise Girard (secrétaire); **PRODUCTION** Olivier Zujda (directeur adjoint), Michel Bernatchez, Richard Des Cormiers, Donald Filion, Caroline Guimond, Yannick Morin et Nathalie Zématis; **INFORMATIQUE** Yanick Maréchal (administrateur web), Imane Boudhar (analyste programmeur), Hansel Matthews (technicien informatique); **PROMOTION, DISTRIBUTION ET TIRAGE** Geneviève O'Meara (coordonnatrice des communications et de la promotion), Maxim-Olivier Leclerc (coordonnateur du service à la clientèle), Manon Blanchette, Danielle Cantara, Nathalie Filion, Marie-Luce Houde-Brisebois, Isabelle Sanchez; **ADMINISTRATION** Olena Bilyakova (responsable des services comptables), Claudette Béliveau (adjo-

ACTUALITÉS

CHARTRE

SUITE DE LA PAGE 1

avec Roger Tassé a jeté un pavé dans la mare dimanche. Cet ancien sous-ministre de la Justice dans le gouvernement Trudeau est considéré comme un des pères de la Charte canadienne des droits et libertés, adoptée en 1982. Les opposants à la Charte québécoise de la laïcité soutiennent que le projet du gouvernement Marois contreviendrait à la Charte fédérale, qui garantit la liberté de religion à tous les Canadiens.

Or, Roger Tassé n'est pas de cet avis. Pour lui, la Charte de la laïcité représenterait une atteinte acceptable à la sacro-sainte liberté religieuse. «*On parle d'une prohibition qui, en fin de compte, est assez minime. Elle ne défend pas la pratique de la religion musulmane ou de toutes les autres religions*», a déclaré Roger Tassé à Radio-Canada.

«**On parle d'une**

prohibition

qui, en fin

de compte, est

assez minime»

La Charte de la laïcité interdit simplement le port de signes religieux ostentatoires par les employés de l'État sur leurs lieux de travail, souligne l'ancien haut fonctionnaire. Les représentants de l'État restent libres de pratiquer leur foi et d'afficher leurs croyances à tout autre moment, ajoute Roger Tassé.

Il dit croire que le projet du gouvernement Marois passerait le test crucial de la Charte canadienne des droits et libertés, pierre d'assise du droit canadien.

Des signes religieux importants

Roger Tassé contredit ainsi les opposants à la Charte de la laïcité, dont l'ex-députée bloquiste Maria Mourani, qui a claqué la porte du mouvement souverainiste en proclamant que seul le Canada peut protéger les minorités. Les 60 universitaires opposés à la Charte de la laïcité ne vont pas aussi loin — après tout, la Charte québécoise des droits et libertés défend déjà les minorités, fait valoir le professeur Grammond.

Le projet de Charte de la laïcité est tout de même contestable, parce qu'il passe sous silence l'aspect incontournable des signes religieux pour bien des musulmans, selon lui. «*Il y a beaucoup de gens musulmans qui nous ont dit: "Les signes religieux sont au cœur de notre identité." La Charte peut pourtant mener à un congédiement pour ces gens*», dit Sébastien Grammond.

«*Je comprends que Roger Tassé puisse dire que les tribunaux ont interprété la Charte différemment de ce qu'il avait pensé à l'époque. Mais un texte juridique, c'est comme un texte littéraire: une fois qu'il est écrit, l'auteur en perd le contrôle*», ajoute le professeur.

En plus de Sébastien Grammond, le mémoire des 60 universitaires contre la Charte de la laïcité est signé notamment par Jocelyn Maclure, de la Faculté de philosophie de l'Université Laval, et Daniel Weinstock, de la Faculté de droit de l'Université McGill. La Charte n'a décidément pas la cote dans l'enseignement supérieur: la quasi-totalité des universités québécoises s'oppose au projet, jugé inapplicable et contraire aux valeurs de liberté du milieu académique.

Le Devoir



DENIS TYRIN ASSOCIATED PRESS

Des fleurs et des portraits des victimes ont été déposés lundi à l'entrée de la gare de Volgograd, où un attentat-suicide a fait plus de 17 morts dimanche. Les habitants de la ville pleuraient aussi les victimes d'un second attentat, perpétré lundi dans un autobus et ayant causé la mort d'au moins 14 personnes.

RUSSIE

SUITE DE LA PAGE 1

ser, à l'heure de pointe, à bord d'un autobus emprunté par de nombreux étudiants. La télévision publique russe a montré des images de la carcasse de l'autobus carbonisé dont le toit a été arraché. La déflagration a été si puissante que des fenêtres des immeubles du centre-ville ont aussi été fracassées. Selon les autorités, au moins 14 personnes ont été tuées et une vingtaine d'autres blessées. Dimanche, un attentat-suicide commis à l'entrée de la gare centrale avait fait au moins 17 morts et des dizaines de blessés. Le ministère de la Santé a confirmé que ces deux attaques avaient fait au total 31 morts et 104 blessés, dont une cinquantaine étaient toujours dans un état critique.

D'après le comité russe responsable de l'enquête, les deux attentats seraient vraisemblablement liés, les explosifs utilisés présentant des éléments «*identiques*». Les autorités russes soupçonnent que ces attaques sont l'œuvre d'un groupe de rebelles islamistes actifs dans la république du Daguestan, située dans la région du Caucase du Nord. Il y a quelques mois, l'un des leaders rebelles, Dokou Oumarov, avait menacé Moscou de lancer des attaques terroristes contre la population civile, notamment lors des Jeux olympiques de Sochi.

Selon *La voix de la Russie*, qui aurait eu accès aux toutes premières données d'identification, le responsable de l'attentat de ce lundi serait un homme âgé de 32 ans répondant au nom de Pa-

vel Petchenkin. Il serait originaire de la ville de Voljsk dans la République russe de Maris et aurait rejoint les militants du Daguestan au printemps de 2012 après s'être converti à l'islam. Il aurait alors pris le nom d'Ansar Ar-russi.

La sécurité aux JO

À six semaines des Jeux, les États-Unis ont souhaité une «*coopération plus étroite*» avec Moscou pour assurer la sécurité des JO à Sochi, qui est située à 500 km de Volgograd. «*Le gouvernement américain a proposé au gouvernement russe un soutien plein et entier pour les préparatifs de sécurité en vue des Jeux olympiques de Sochi et nous accueillerions favorablement une coopération plus étroite au bénéfice de la sécurité des athlètes, des spectateurs et autres participants*», a expliqué Caitlin Hayden, la porte-parole du Conseil américain de la sécurité nationale. Mme Hayden a indiqué que «*les États-Unis condamnaient fermement les attentats terroristes et étaient solidaires des Russes face au terrorisme*». Le département d'État américain a appelé les ressortissants américains qui prévoient se rendre à Sochi à la prudence. «*Les JO sont un événement sportif international passionnant, positif et heureux, mais les gens qui s'y rendent doivent rester vigilants*», a déclaré la porte-parole adjointe de la diplomatie, Marie Harf.

Le président du Comité international olympique (CIO), Thomas Bach, a déclaré qu'il fait pleinement confiance aux dirigeants russes pour organiser des Jeux «*sûrs et sécuritaires*». Dans un communiqué, M. Bach a affirmé qu'il est certain que tout sera fait afin d'assurer la sécurité

des athlètes et des participants à Sochi. «*Les Jeux olympiques doivent rassembler des personnes de toutes origines et croyances afin de surmonter nos divergences d'une manière pacifique*», a souligné M. Bach. *Les nombreux messages de soutien et de solidarité de la communauté internationale me laissent croire que ce message sera également entendu lors des JO à Sochi*», a-t-il ajouté.

Le Comité olympique russe a pour sa part déclaré que «*tout ce qui est nécessaire pour assurer la sécurité des JO a déjà été fait*» et «*qu'aucune mesure de sécurité supplémentaire n'est pour le moment prévue*». Dès le 7 janvier, l'accès à la ville en automobile sera interdit aux non-résidents et 40 000 policiers y seront déployés au cours des prochaines semaines.

Ici au pays, le Comité olympique canadien (COC) affirme «*qu'il met tout en œuvre pour faire en sorte que les athlètes canadiens évoluent dans un environnement sécuritaire afin de pouvoir se concentrer entièrement sur leur objectif, qui consiste à monter sur le podium*».

Depuis de nombreux mois, le COC travaille en étroite collaboration avec la Gendarmerie royale du Canada, les agences de sécurité russes, de même que des partenaires médicaux et gouvernementaux.

Malgré tout, de nombreux experts de la Russie et de la sécurité internationale croient que ces nouvelles menaces risquent d'attirer moins de spectateurs que prévu en février à Sochi.

Avec l'Associated Press et l'Agence France-Presse
Le Devoir

UKRAINE

SUITE DE LA PAGE 1

vivé la fierté des Ukrainiens. Comme bien des Ukrainiens nés à l'étranger, je me sens interpellée, ça vient me chercher aux tripes», raconte-t-elle, en gardant un œil sur son ordinateur.

Avec son MacBook, dans son appartement montréalais, Adriana Luhovy a produit une vidéo procontestation de trois minutes et demie qui a été vue 11 368 fois sur YouTube depuis le 29 novembre. Elle a fondé un groupe Facebook où 1006 personnes de partout dans le monde échantent et traduisent des articles et des vidéos sur la révolution ukrainienne. Au cours de séjours en Ukraine, la jeune vidéaste a aussi contribué à un documentaire sur ce qu'elle appelle la «*famine*» et le «*génocide*» de la population ukrainienne par la Russie de Staline, en 1932 et 1933.

Un pays déchiré

Adriana Luhovy est née à Montréal, mais elle a grandi dans un bain de culture ukrainienne. Ses parents lui ont appris la langue et l'histoire de ce vaste pays de 45 millions d'habitants devenu indépendant en 1991, après l'éclatement de l'ex-Union soviétique.

Les manifestations qui secouent Kiev depuis un mois témoignent une fois de plus des déchirements de ce pays situé à cheval entre la Russie et l'Europe. La contestation a éclaté le 21 novembre, lorsque le président Viktor Ianoukovitch a annulé un important accord de partenariat avec l'Union européenne. Dans un virage à 180 degrés, Ianoukovitch a plutôt raffermit les liens avec la Russie de Vladimir Poutine. Le puissant allié a offert une aide de 15 milliards de dollars et un approvisionnement en rabais en gaz naturel. Une aubaine pour ce pays pauvre où le capitalisme sauvage a suc-



SERGEI SUPINSKY AGENCE FRANCE-PRESSE

Les manifestations se succèdent depuis un mois à Kiev. Les participants protestent contre le gouvernement de Viktor Ianoukovitch, mais pour Adriana Luhovy, ils réclament aussi davantage qu'un rapprochement avec l'Europe: c'est l'indépendance pure et simple de l'Ukraine qui est en jeu.

cé à trois quarts de siècle de communisme.

Pour Adriana Luhovy, les manifestants de Kiev réclament davantage qu'un rapprochement avec l'Europe: c'est l'indépendance pure et simple de l'Ukraine qui est en jeu. «*L'indépendance, l'identité, la fierté, la langue et la culture*», précise-t-elle dans une phrase où se mêlent le français et l'anglais. Elle prend une bouchée de *kobassa* (saucisson) et une autre de *makivnyk* (gâteau) avant de poursuivre son récit.

Adriana a passé ses cinq derniers étés dans un orphelinat en Ukraine. Elle faisait du bénévolat. En août dernier, elle a eu un choc le jour de la fête nationale, à Kiev: «*Tous les gens qui*

étaient sur la scène célébraient l'indépendance ukrainienne dans la langue d'un ancien occupant, en russe. J'ai trouvé ça très étrange.»

La Russie joue depuis toujours un rôle prépondérant en Ukraine. La langue officielle était le russe à l'époque de l'Union soviétique. Le russe reste la langue de la rue et d'une certaine élite. «*Pour les jeunes, c'est cool de parler le russe. Mais on entend parler l'ukrainien dans les grandes manifestations. Ce mouvement stimule le sens de l'identité ukrainienne.* [Le président] Ianoukovitch se risque parfois à parler l'ukrainien, mais il a tellement de difficulté qu'il est la risée générale», raconte Adriana Luhovy.

«*Je dis toujours que l'Ukraine devrait créer une loi inspirée du Québec: l'affichage en ukrainien devrait être deux fois plus grand qu'en russe*», ajoute-t-elle en français.

Alerte à la violence

Adriana Luhovy n'a qu'une envie: monter dans le premier avion à destination de Kiev pour aller filmer les manifestations. Mais ses parents tentent de la décourager, parce que les journalistes et cameramen sont une cible de choix pour la police. Une cinquantaine de reporters ont été brutalisés depuis un mois dans les rues de Kiev. La journaliste Tetiana Tchornovol, qui enquêtait sur la corruption de représentants du gouvernement, est la dernière victime de cette campagne de terreur — elle a été sauvagement battue, mercredi soir. Plus de 50 000 personnes sont descendues dans la rue pour dénoncer cette agression, dimanche.

«*Ianoukovitch a été poussé vers la sortie lors de la Révolution orange en 2004. Cette fois, il fera tout pour s'accrocher au pouvoir. Il n'a pas peur des manifestants*», dit Adriana Luhovy.

Le gouvernement ukrainien fait des pieds et des mains pour contrôler l'information — allant même jusqu'à fermer des réseaux de téléphonie cellulaire —, mais les images de la violente répression font le tour du monde en temps réel grâce à Facebook, Twitter et YouTube. Les médias sociaux servent aussi à organiser les manifestations. Et à encourager les Ukrainiens qui prennent la rue d'assaut.

Dans sa vidéo sur la contestation diffusée sur YouTube, Adriana Luhovy reprend des images où l'on voit la chanteuse Ruslana — une immense vedette en Ukraine — lancer un appel à la mobilisation. «*Je lui ai envoyé la vidéo par Facebook, alors que Ruslana se trouvait en pleine manifestation. Elle m'a écrit pour me remercier. Ça m'a encouragée à continuer.*»

Le Devoir

LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h Renseignements et administration : 514 985-3333



Le Devoir sur ledevoir.com



sur Facebook et sur Twitter

La rédaction

Au téléphone 514 985-3333 / 418 643-1541
Par courriel redaction@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-3360

Publicité

Au téléphone 514 985-3399
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305
Par télécopieur 514 985-3390

Avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514 985-3344
Par courriel avisdev@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-3340

Petites annonces et publicité par regroupement

Au téléphone 514 985-3322
Par télécopieur 514 985-3340

Abonnements (lundi à vendredi, 7 h 30 à 16 h 30)

Au téléphone 514 985-3355
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 463-7559
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-5967

Agenda culturel

Au téléphone 514 985-3346
Par télécopieur 514 985-3390